

**L'IRIS,
TÉMOIN
DE VOTRE SANTÉ**

Christophe Cannaud

L'IRIS, TÉMOIN DE VOTRE SANTÉ

MANUEL PRATIQUE D'IRIDOLOGIE

Préface de Jacqueline Peker

 INTERÉDITIONS

Dessins de Nantiphap Lahincheva pages 24 à 32 et 254

Illustration de couverture :

Fotolia.com

Création graphique de la couverture :

Hokus Pokus créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© InterEditions, 2020

InterEditions est une marque de

Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-7296-1924-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Préface	IX
Introduction – L’iridologie, un révélateur de notre santé et de nos fragilités.....	11

Première partie

COMPRENDRE LES BASES DE L’IRIDOLOGIE

1. LES ORIGINES DE L’IRIDOLOGIE.....	19
2. POUR QUOI ET POUR QUI L’IRIDOLOGIE?	35
3. LES BASES SCIENTIFIQUES DE L’IRIDOLOGIE	47
4. L’ÉTUDE DES SIGNES DONNÉS PAR L’IRIS	75

Deuxième partie

ÉTABLIR LE BILAN

5. LES OUTILS DU BILAN.....	167
6. LES ÉTAPES DU BILAN DE TERRAIN.....	175
7. COMMENT PRATIQUER LE BILAN?.....	199
8. LES AUTRES BILANS DE TERRAIN.....	251

Conclusion – L’iris reflète l’invisible de notre esprit qui s’exprime dans le visible de notre corps.....	277
Carnet pratique– Où se former au métier d’iridologue?.....	279
Lexique	281
Bibliographie	283

À Pierre Valentin Marchesseau,
Qui a été mon « compagnon d'écriture » pendant tout ce livre,
par l'esprit, comme si
« les racines qu'il fut parlait à l'arbre que je suis encore » ;

À tous mes professeurs, Pierre Valentin Marchesseau,
André Roux, René Bourdiol, Jacqueline Peker et les autres
qui m'ont transmis leur savoir et leur passion ;

À tous les chercheurs et auteurs d'ouvrages sur l'iridologie, qui
ont apporté leurs visions de l'iridologie
et partager leurs initiatives ;

À mon équipe de formateurs au CNR
qui m'ont aidé par leurs conseils avisés,
et notamment Isabelle Frayssinet ;

À l'artiste thaïlandais Nantiphap Lahincheua,
« Atchan Thong » qui a réalisé les dessins au fusain ;

À Lise et Paul Thiaw Kine qui, au CNR de l'île
de La Réunion, m'ont permis de m'isoler pour écrire ;

À Cora mon épouse, qui m'a donné du temps
et de la compréhension durant des jours
et parfois des nuits d'écriture ;

À Marie-Claire Marchal, qui a bien voulu relire mon épreuve
et corriger mes fautes avec amitié et indulgence ;

À tous mes consultants et clients et à mes élèves, qui m'ont
donné leur confiance et m'ont permis de vérifier.

Préface

CHAQUE JOUR, ET JE DIRAI MÊME CHAQUE MATIN AU RÉVEIL, je comprends que je ne suis pas encore vraiment adaptée à tout ce que nous a apporté le XXI^e siècle... Est-ce pour me rassurer que mon ami Christophe Cannaud me demande de préfacier son ouvrage : *L'iris, témoin de votre santé. Manuel pratique d'iridologie* ?

Christophe m'a fait comprendre que cette technique était l'outil préféré des naturopathes... et j'ai souri en pensant à mon maître, Léon Vannier qui, dans les années 1955, m'a parlé pour la première fois du « Diagnostic des maladies par les yeux ». Entre 1973 et 2001, j'ai photographié des centaines d'yeux de chats, de chiens, de chevaux et même de perroquets. C'est pendant cette période que j'ai pu m'imposer comme vétérinaire spécialiste de l'homéopathie et des médecines naturelles. Cela n'a pas été facile, mais tous les médias de l'époque m'ont ouvert leurs portes ; et comme mon cher ami Bourdiol a été heureux de voir mes planches d'iridologie sur son écran de télévision !

Bien sûr que nous vivons-là, ensemble, un grand moment. Tu vas rendre à l'iridologie la place qu'elle mérite, elle qui, à chaque instant, peut faire le point sur notre santé, véritable carte d'identité qui s'intéresse au passé, qui précise le présent et qui plus est, organise l'avenir.

Ce que tu nous offres là, va redonner, à tous ceux qui sont passionnés par les médecines naturelles, un nouvel élan et je suis persuadée que tu vas former ainsi de nombreux adeptes.

Dois-je ajouter combien j'ai apprécié ta précision, ton objectivité et plus encore ta rigueur... J'ai essayé d'imaginer les appréciations

qu'auraient émises nos maîtres : Verdier, Jausas, Fortier-Bernoville et celles aussi de mon ami Léon Vannier.

Enfin tu nous obliges à ne jamais ignorer l'« individualisation » de nos patients.

Je sais aussi que tu as fait tienne cette règle sur laquelle repose notre façon de pouvoir avancer vers la guérison ou le maintien de la santé... : « *Primum non nocere* », « d'abord ne pas nuire ».

Des millions de Français nous font confiance et tu leur apportes là le moyen de mieux se comprendre, de mieux se nourrir et donc de mieux survivre heureux et bien-portants.

« Ton Œil est la lampe de ton corps. Lorsque tout œil est sain, tout ton corps est dans la Lumière, mais lorsqu'il est malade, ton corps est dans les ténèbres... »

Je crois que tu mérites bien cette parabole de l'apôtre Luc.

Jacqueline Peker

Introduction

L'iridologie, un révélateur de notre santé et de nos fragilités

AUJOURD'HUI, LORSQU'UNE PERSONNE VEUT FAIRE LE POINT sur sa santé ou sur son état général, il lui est difficile de trouver un bilan permettant de connaître l'ensemble de ce qu'elle est, en tant qu'être humain. Certains «*check-up*», comme les bilans médicaux, permettent de réaliser par exemple la mesure des valeurs sanguines, ou des radiographies du squelette, ou l'examen d'autres organes. D'autres bilans parlent des capacités sensorielles, d'autres encore des maladies. Mais en final, c'est toujours un peu comme en écoutant le Journal de 13 heures : en général, il est donné une liste des mauvaises nouvelles et, s'il n'y en a pas trop, il est possible de déduire que le reste va à peu près bien.

Qui n'a pas rêvé d'un journal qui donnerait aussi les bonnes nouvelles de la planète? Et Dieu sait s'il y en a chaque jour! L'iridologie fait le point global de ce qui va bien ou moins bien dans le corps tout entier. Elle pointe le doigt tout autant sur les faiblesses que sur les forces. Le bilan iridologique est l'une des rares techniques de bilan complet qui permette d'aborder la personne de façon holistique, afin de découvrir un ensemble de caractéristiques de l'organisme, dans son hérédité, ses toxines, ses carences mais aussi son profil psycho-émotionnel et la tendance générale

de sa vitalité. Bien réalisé, il constitue une véritable « carte d'identité biologique » et un outil préventif permettant de déterminer, bien longtemps à l'avance, les risques d'évolution vers de nombreuses maladies. C'est l'outil « préféré » des naturopathes, mais aussi de certains médecins qui développent le concept de la « santé préventive », au sens hippocratique du terme et non pasteurien qui se cantonne aux vaccins.

Il est important, dès maintenant, de prévenir le lecteur que le bilan par iridologie ne constitue en aucun cas un diagnostic aboutissant à un nom de maladie, mais bien une étude de ce que les praticiens en santé naturelle appellent le « terrain ». Cette notion de « terrain » qui avait été développée dans un précédent ouvrage, *Découvrir la naturopathie*¹, aux mêmes éditions, est fondamentale dans l'approche de l'iridologie, car c'est sur ce « terrain » que peuvent se développer de nombreux soucis de santé, souvent en rapport avec l'hérédité, mais aussi que pourront se « cultiver » de nombreuses capacités positives ou forces organiques mises en relief par le bilan. Il sera expliqué dans cet ouvrage comment le développement de ces « potentiels » héréditaires est directement lié à la hauteur de la vitalité. C'est effectivement la valeur de cette vitalité qui va décider, avec d'autres facteurs concomitants, du développement ou non de certaines « prédispositions héréditaires », les plus négatives comme les plus positives. Après tout, les parents donnent à leurs enfants un « capital » avec des « bonus » et des « malus » : aux enfants de jouer pour décider ce qu'ils veulent en faire !

L'hygiène de vie de chacun est un facteur déterminant dans la naissance d'un trouble quel qu'il soit. Si la naturopathie s'occupe de maintenir cette vitalité au plus haut niveau, l'iridologie, quant à elle, consiste à comprendre comment cette vitalité peut croître ou décroître et quel terrain héréditaire peut alors s'exprimer dans ses penchants positifs ou négatifs, comme les graines d'un jardin, « bonnes » ou « mauvaises » herbes. Il n'y a pas vraiment de hasard en matière de santé, mais plutôt des facteurs prédisposants qui, selon la présence ou non de certaines influences, deviennent des échéances. De quoi « se responsabiliser » ! Mais il n'y a pas non plus de fatalité. Le libre arbitre de chacun reste intact et

1. Christophe Cannaud et Laurence Monce, *Découvrir la naturopathie*, InterÉditions, 2017.

déterminant quant à ces prédispositions qui sont avant tout des facteurs «latents». Le mot «prédisposition» signifie bien que «rien n'est joué d'avance». Certains pensent même que l'ensemble des humains pourraient développer toutes sortes de problèmes de santé, selon les conditions externes et internes dans lesquelles ils baignent. Si cela est vrai dans le négatif, pourquoi ne le serait-ce pas à l'inverse, dans le «positif»? C'est toute la différence entre une approche de santé pessimiste qui met en avant le concept que «tout bien-portant est un malade qui s'ignore» contre une approche plus optimiste qui s'appuie, elle, sur le concept que «tout malade est un bien-portant qui s'ignore»! La sagesse est peut-être entre les deux...

En effet, chacun est libre de réagir, de lutter, d'accueillir ou d'éviter, à condition de «savoir» et de «comprendre» comment fonctionne le corps et la santé. «Savoir», c'est le facteur indispensable permettant de mettre en place toute une hygiène préventive afin de ne pas perdre sa santé, d'une part, et de potentialiser ce qui est positif, d'autre part. «Se connaître» tout d'abord, et l'iridologie fait partie des techniques de connaissance de soi, et enfin connaître des moyens naturels pour rectifier son hygiène de vie afin d'éviter de tomber dans les pièges de ses faiblesses héréditaires, et stimuler au contraire ses forces et capacités.

Il est raisonnable de noter ici que, dans la vie comme dans la santé, tout n'est pas lié à l'hérédité, car d'autres facteurs extérieurs sont également déterminants comme l'alimentation, le climat, les tissus social, familial et professionnel, et tous les événements qui arrivent dans l'existence, comme des bonus ou des malus... venant impacter directement la sensibilité personnelle. Et pourtant, là encore, même si l'humain ne peut pas choisir le climat, le tissu social, ou les événements inattendus qui arrivent dans son existence, sa «capacité» à accueillir, encaisser parfois, résister souvent est, elle en revanche, directement «déterminée» par son terrain, et l'issue favorable ou défavorable qui en résultera, déterminée, quant à elle, par son attitude... C'est comme si l'être humain était «coincé» entre ces deux valeurs, l'une plutôt «fixe et involontaire», le terrain (même s'il se modifie lentement avec le temps), et l'autre plutôt «mouvante et volontaire», ce qu'il en fait. Ce point central est sans doute le seul et véritable «endroit» où se détermine le «choix» et la «liberté» que chacun possède de faire «avec» ce qu'il «est» et ce qu'il va s'autoriser à «devenir», en n'étant jamais «prisonnier»

d'une destinée qu'il est possible de réécrire chaque jour, en fonction à la fois de sa vitalité et du regard porté sur les choses.

Directement inspirée de la naturopathie «rénovée», l'iridologie qui sera présentée dans cet ouvrage apporte un regard différent sur tout ce qui a pu être observé jusqu'à maintenant, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle s'inscrit dans une approche holistique non symptomatique qui replace chaque information donnée par les iris au sein d'un ensemble global, systématique, physiologique et psycho-émotionnel. En cela, de nombreuses écoles de naturopathie se ressemblent. En revanche, le deuxième point apparaît comme étant nouveau, et s'appuie sur une lecture dite «dynamique» des iris, où le diamètre pupillaire va jouer un rôle déterminant au moment de la lecture des iris et révéler au praticien une information en temps réel de l'état de chaque organe. Là où certains reprochaient à l'iridologie sa «labilité» justement due aux changements incessants de diamètre qui venaient modifier les signes iriens, il sera expliqué comment, à cet endroit-même de la «lecture mouvante», des informations directes sont données quant à la santé de chacun des organes, directement liée à l'état des systèmes nerveux ortho- et parasympathiques, eux-mêmes sous la dépendance du psychisme et des émotions (notion de naturopathie renouvelée qui englobe la totalité de l'humain).

Ainsi, se connaître, connaître ses points faibles et ses points forts, tout cela constitue autant d'outils qui permettent à chacun de mieux «traverser» sa vie et ses imprévus... et Dieu sait si elle en est remplie, de bons comme de mauvais... question de regard et d'alchimie!»! La «baguette» est entre les mains du «magicien»!

En ce sens, l'iridologie peut être considérée véritablement comme un outil déterminant un tempérament, s'associant directement à la morphopsychologie ou au caractère, qui décrivent alors un «terrain personnel» tissé de multiples facettes dont il est intéressant de connaître les nuances afin d'en tirer toujours les meilleurs avantages pour sa santé et son bonheur. Le chapitre 8 sera consacré aux autres formes de bilan de terrain déterminant ainsi cet ensemble de «tendances» que chacun exprime de par ses caractéristiques héréditaires : tempérament, caractère...

Tout comme la naturopathie, l'iridologie peut en final devenir un véritable outil de développement personnel afin de tirer le meilleur usage de ce que l'on est, à condition bien sûr de prendre le temps de bien

se connaître, et d'accueillir toutes les aspérités de son tempérament avec bienveillance, curiosité, intérêt et avec la conviction que rien n'est jamais joué d'avance. Ce qui semble parfois être une faiblesse, une fois reconsidéré, tout comme n'importe quel évènement dans la vie, peut sans aucun doute devenir une opportunité pour mieux comprendre, décoder, transformer, dépasser et évoluer.

Alors, iridologie, technique de bilan vers le bonheur? C'est osé, mais pourquoi pas? Finalement, parler de santé physique sans parler de «bonheur», de «bien-être», d'être «bien dans sa peau», ce serait tronquer la pyramide de son chapeau pointu!

Certaines traditions parlaient des yeux comme étant «les portes de l'âme». À l'étude, il semble effectif que l'iridologie, outre les informations physiologiques importantes qu'elle va révéler, apporte également de nombreuses informations sur le caractère, le profil psychologique et émotionnel. Il sera alors nécessaire, en tant que praticien d'abord, et en tant qu'individu ensuite, de bien savoir «accueillir» avec indulgence et relativité, toutes ces informations que l'iris livrera, avec aussi toute la prudence de l'incertitude qui est liée à tous les bilans concernant un être vivant, lui-même toujours en changement et en évolution, l'être humain...

Partie

I

COMPRENDRE LES BASES
DE L'IRIDOLOGIE

1

LES ORIGINES DE L'IRIDOLOGIE

L'IRIDOLOGIE EST L'ÉTUDE DE LA PARTIE COLORÉE DES YEUX, que l'on appelle iris. L'iris est un petit muscle de couleur, souvent bleu ou marron (mais pouvant avoir toutes les teintes imaginables par la Nature), fonctionnant comme le sphincter d'un appareil photographique, permettant à la pupille de se dilater ou de se rétracter en fonction de la luminosité.

L'IRIS, UN INDICATEUR PRIVILÉGIÉ

Directement relié au cerveau par un système de nerfs très élaboré, l'iris apparaît comme une véritable plage «réflexe», tout comme le pavillon de l'oreille ou la plante des pieds, où l'ensemble du fonctionnement corporel et son métabolisme vont s'inscrire par des modifications structurales et colorées de cette partie du corps.

À la naissance, l'iris porte déjà des informations relatives au capital héréditaire provenant des parents, grands-parents et sans doute de toute la lignée familiale de ses deux parents. Durant les premiers mois, ces prédispositions vont véritablement sculpter la trame irienne de multiples signes et la colorer de multiples nuances. Au cours de l'existence, et selon les habitudes d'hygiène de vie, ce «tableau d'aquarelles» va se modifier en recevant et en exprimant l'impact de ces habitudes sur le corps. Qu'apparaissent un accident physique, une maladie, une réparation, une amélioration même de tissus affaiblis, et l'iris va suivre ces changements en indiquant, comme un fidèle tableau de bord, ce qui se passe dans les parties les plus invisibles du corps. Mais les capacités de

cet écran ne s'arrêtent pas là, car il va aussi révéler au lecteur « averti » (c'est-à-dire à celui qui saura « lire et interpréter » les signes iriens, pour les avoir appris) les tendances psychologiques, émotionnelles et des données générales sur le caractère.

Depuis la naissance des médecines ancestrales, les tradipraticiens et guérisseurs ont toujours accordé à l'iris une valeur d'indicateur privilégié quant à la santé des humains, tout en considérant cette petite partie du corps comme un véritable « miroir » de l'âme. L'iris ne peut être dissocié de l'œil en général, ni l'œil du regard. Cet ensemble constitue l'un des moyens privilégiés mis au point par la Nature pour mettre en relation un être vivant et son environnement, autant dans le sens de l'information « entrante » que dans le sens de l'expression « sortante ». Ainsi, cet œil qui fait partie des cinq sens chez les mammifères capte une multitude d'informations dans le monde extérieur, qui vont être analysées, décorchées et dans le meilleur des cas, comprises et intégrées, à l'aide du cerveau qui est directement connecté à l'œil par ses relations nerveuses nombreuses et privilégiées. Dans l'autre sens, l'œil en général et l'iris en particulier vont donner, à l'extérieur, une multitude d'informations plus ou moins décelables par l'observateur, sur les sentiments, l'intention, l'humeur, etc. Il n'est qu'à regarder l'œil de la Joconde ou celui des représentations des saints en peinture pour se rendre compte à quel point l'artiste a essayé, par tous les moyens, de faire transparaître, par le regard, un sentiment profond et spécifique qui fera que sa toile sera finalement réussie ou non, en induisant chez l'observateur, l'émotion que l'auteur aura voulu y exprimer.

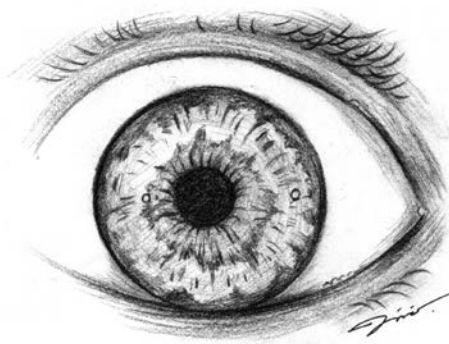


Figure 1.1 – L'iris

Un art plutôt qu'une science

En ce sens, l'iridologie est souvent assimilée à un «art» plus qu'à une science et il ne faut pas en avoir peur. C'est peut-être justement pour avoir voulu en faire un outil diagnostique fiable et rationnel que cette technique est devenue, pour les scientifiques, un bilan suspect par son imprécision apparente. L'iridologie, tout comme l'étude du caractère en morphopsychologie, ne donne en effet que des tendances générales et il ne faut pas attendre de cet art qu'il révèle une maladie et donne une certitude sur la personne analysée. Cette approche doit correspondre à la philosophie du praticien qui l'utilise, en préservant la «liberté» de l'humain, sans l'enfermer dans le confort d'un diagnostic qui maintient le «patient» dans une identification à un profil pathologique, bien commode pour ceux qui soignent, mais risqué pour celui qui veut guérir.

En effet, la naturopathie, comme de nombreuses médecines traditionnelles, ne s'arrête jamais à l'apparente solidité des symptômes et ne leur donne pas la toute-puissance que la science et les médecines «dures» veulent bien leur donner. L'approche est différente car les symptômes sont appréhendés comme étant les effets et non les causes du mal-être. Le risque de figer l'individu dans ses symptômes est double, d'un part, en ne «soignant» que les effets, et, d'autre part, en négligeant de remettre en question les véritables causes à l'origine de ses différents maux et maladies, ces derniers ne manquant pas de réapparaître ici ou là, si rien n'est fait en profondeur.

Aussi, pour être tout à fait clair dès le départ, il paraît nécessaire de bien faire la différence entre les diverses approches de la santé de l'individu, car à vouloir tout comparer à partir des mêmes critères, il y a un risque d'arriver à des incohérences fatales. Lorsque la recherche concerne la vitalité d'un individu, sa toxémie, son caractère, sa réactivité, son terrain, ses tendances psycho-émotionnelles, alors les outils utilisés doivent être en rapport avec ces recherches. Ces derniers éléments n'ont rien de scientifiques au sens «rationnel» du terme, même s'ils s'appuient sur des données physiologiques incontestables. Faut-il attendre que la science explique qu'il s'agit d'hormones ou d'atomes de la foi pour continuer à croire ou donner du crédit à ce qui est subtil et ne passe pas sous le microscope? Sans aucun doute non!

Il paraît donc important que les iridologues acceptent cette évidence que leur technique est bel et bien un art et non une science, avec l'humilité de cette différence mais avec la fierté de ce qu'elle indique néanmoins d'éléments fondamentaux que la science ne peut justement pas donner de par la réduction dans laquelle elle opère et enferme la chose étudiée. C'est la définition de la science, et il ne faut pas non plus lui demander l'impossible. L'iridologie, tout comme de nombreux autres bilans intéressant l'individu, n'est pas «entièrement scientifique» (entendons par là, ne peut pas être complètement démontrée par la science: on pourrait presque avancer ici que c'est la science qui n'y arrive pas, de par ses limitations), mais cela n'ampute en rien la richesse du bilan iridologique, bien au contraire, car il saura dépasser les apparents signes rationnels pour leur donner une dimension qui ne leur appartient plus mais dans laquelle ils s'inscrivent.

Si chaque iridologue avait cette position, plutôt que de vouloir absolument, et souvent par peur ou sentiment d'infériorité, démontrer une iridologie scientifique, personne n'essaierait de comparer, jauger, infirmer ou confirmer, mais découvrirait alors cet art pour ce qu'il est, dans toute sa splendeur, n'ayant pas la prétention d'en remplacer un autre, mais permettant assurément d'apporter des éléments que de nombreux autres bilans ne peuvent faire de par les limites dans lesquels ils s'inscrivent.

Une recherche des tendances

La plupart des gens sont fatigués d'être réduits à «un organe malade», une «pathologie» extraite de son contexte, et pourtant nombreux sont ceux qui ont encore et toujours besoin des certitudes de la science pour aborder leur problématique. Reconnaître que la science est l'étude de la partie émergée de l'iceberg permettrait de lui redonner sa place exacte, sans péjoration ni mélioration, et de comprendre que de nombreux éléments, notamment les causes des maux, sont rarement inscrits dans les «symptômes apparents», mais prennent leurs racines dans les parties les plus subtiles et invisibles de l'entité humaine. L'iris et l'art de sa lecture appelé iridologie, sont un peu comme ce milieu intermédiaire entre science et conscience, entre partie dévoilée et partie invisible, et en ce sens, il ne sera jamais possible de l'enfermer dans une approche uniquement scientifique, tout comme il resterait incomplet de l'enfermer dans la partie subtile uniquement, irrationnelle ou inexplicable de l'individu.